

DOSSIER DE PRESSE



© MINISTERO DELLA CULTURA - PARCO ARCHEOLOGICO DI ERCOLANO

LUGDUNUM

MUSÉE THÉÂTRES ROMAINS

C'EST CANON!



L'ART CHEZ LES ROMAINS
3 OCT. 2025 — 7 JUIN 2026
EXPOSITION TEMPORAIRE

MÉTROPOLE

GRAND LYON

UN MUSÉE
DE LA MÉTROPOLE
DE LYON

LUGDUNUM.GRANDLYON.COM



SOMMAIRE

- 3/4 - Les éditos
- 6 - Le propos
- 7 - Les chiffres clés
- 8 - Le parcours d'exposition
- 10 - La scénographie
- 12/13 - Les œuvres et les prêteurs
- 14 - Le comité scientifique
- 15 - Une exposition responsable
- 16 - Les éditions autour de l'exposition
- 17/19 - La programmation culturelle
- 20/21 - Les visuels à disposition des journalistes
- 22 - Les informations pratiques

ÉDITO

Les Romains avaient-ils des musées ? Que faisaient-ils des œuvres anciennes ? L'art était-il réservé aux élites ? Pourquoi certaines œuvres traversent-elles le temps ? Qu'est-ce qui fait d'un objet un patrimoine ? L'exposition « C'EST CANON ! L'art chez les Romains » nous propose de comprendre comment les Romains ont pensé, produit, diffusé et conservé les œuvres que nous regardons aujourd'hui sous le nom d'« art ». Elle nous fait entrer dans la fabrique des images, des objets et des formes, mais aussi dans les usages sociaux et politiques de l'esthétique, dans une société marquée par les échanges culturels et l'extension d'un Empire.

Loin des idées reçues sur un art romain simple imitateur de la Grèce, l'exposition met en lumière un véritable goût de la variation, de la série, de l'adaptation, dans une économie de l'art où l'atelier, la copie et le réemploi tiennent une place centrale. Elle montre aussi comment les Romains ont progressivement construit une conscience patrimoniale : les œuvres déplacées, sauvegardées, voire muséalisées dès l'Antiquité témoignent d'un rapport à l'héritage qui n'est pas si éloigné du nôtre. Mais cette exposition ne parle pas seulement du passé. Elle interroge aussi nos façons de voir, de transmettre et de valoriser l'art aujourd'hui. Elle fait écho aux débats contemporains sur la place de l'art dans l'espace public, sur les usages culturels, sur les formes de reconnaissance et de transmission. En croisant regards antiques et préoccupations actuelles, elle éclaire le présent autant qu'elle raconte l'histoire.

Cette exposition marque enfin les 50 ans du musée Lugdunum et rend bien hommage à cette institution exemplaire. Nichée dans l'écrin naturel de la colline de Fourvière, l'architecture audacieuse de Bernard Zehruss s'intègre harmonieusement au paysage, offrant un lieu vivant de transmission et de dialogue entre les époques.

La Métropole de Lyon est fière d'accompagner cette aventure culturelle et scientifique, remercie chaleureusement les équipes, les chercheurs et les partenaires mobilisés et se réjouit de faire vivre, avec eux, un patrimoine qui nous interroge et nous éclaire encore aujourd'hui.

Dans un monde en quête de repères, où la mémoire et la culture deviennent des enjeux collectifs majeurs, cette exposition éclaire notre époque par le détour de l'Antiquité. Car se pencher sur ce que les Romains ont fait de l'art, c'est mieux comprendre ce que nous choisissons aujourd'hui de regarder, de préserver et de transmettre.

Cédric Van Styvendael
Vice-président
de la Métropole de Lyon,
délégué à la culture



Nul ne peut ignorer la richesse du passé historique de Lyon, en particulier durant la période gallo-romaine. Ce passé resurgit dans les années 1930 avec l'exhumation du théâtre puis de l'odéon de l'ancienne colonie romaine de Lugdunum sur les pentes de la colline de Fourvière. Quelques décennies plus tard, la connaissance de cette histoire et ses témoignages matériels ont motivé la création d'un musée au plus près de ces vestiges. Ainsi, en 1975 sortait de terre ou plutôt se lovait au cœur de la colline ce qui est aujourd'hui Lugdunum – Musée et théâtres romains dont nous fêtons les 50 ans cette année.

La date fatidique approchant, il s'est vite posé la question du thème de l'exposition annuelle qui devait accompagner l'événement. Nous allions célébrer la création d'un musée racontant l'histoire d'une civilisation passée dont l'esthétique et les réalisations sont constitutives de notre civilisation. Le passé devait donc questionner le présent et le présent revendiquer son passé. Cette approche était déjà le fil conducteur de nos expositions antérieures et il était logique de poursuivre cette démarche à l'occasion de notre anniversaire. Le nouveau dialogue ne pouvait donc porter que sur l'art, sa création, son statut et sa conservation. Il fallait se demander comment ce que nous considérons comme autant de témoignages du savoir-faire antique avait été créé, mais aussi pourquoi et comment une partie avait pu nous parvenir. Était-ce une volonté délibérée ou au contraire la survivance de ces objets et de ces œuvres s'est-elle faite malgré tout ?

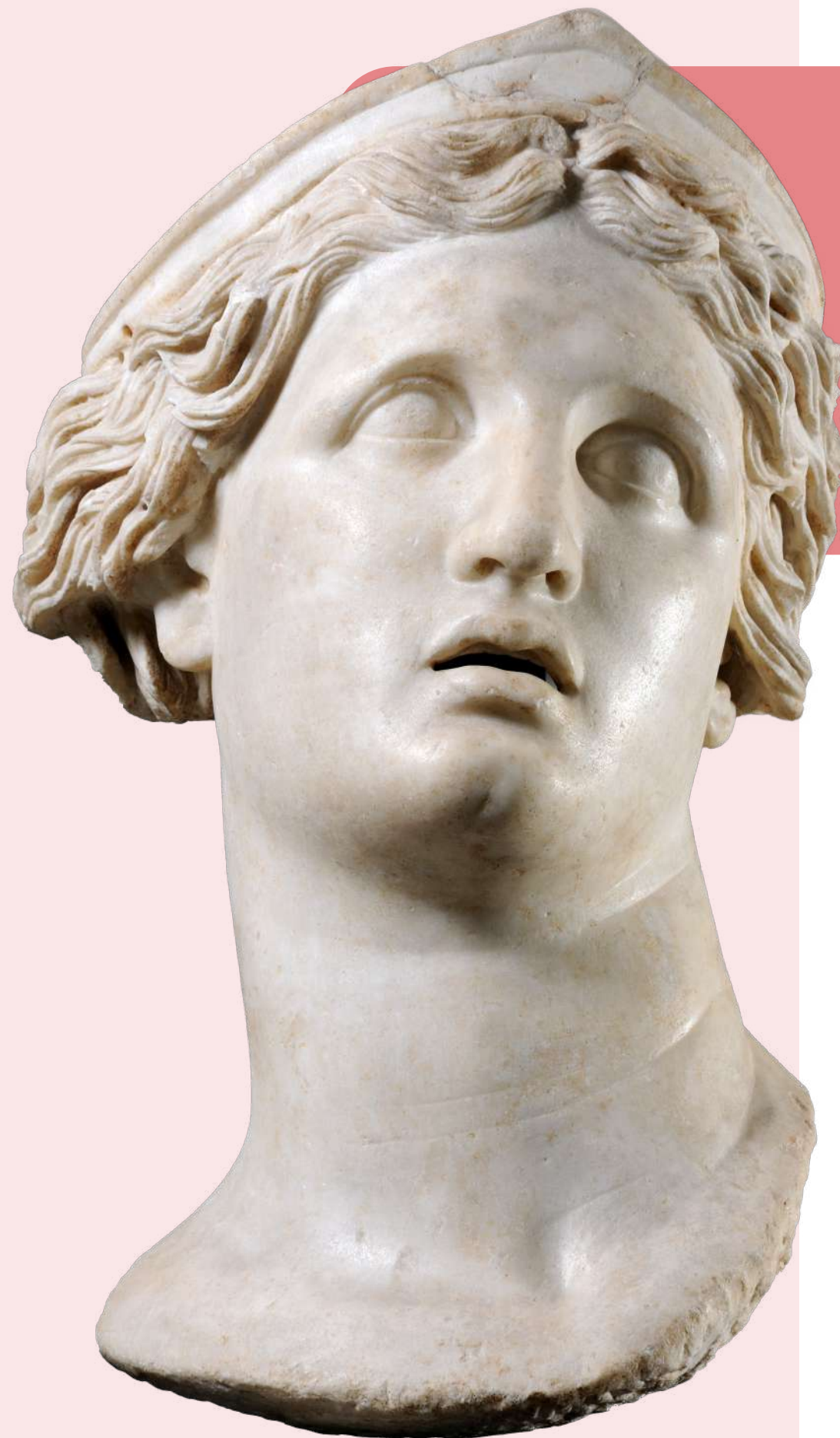
Voilà, nous avons le sujet d'exposition parfait pour célébrer la naissance d'un musée.

L'exposition « C'EST CANON ! L'art chez les Romains » vous est proposée pour comprendre comment l'art était perçu à cette époque, l'importance qui pouvait lui être accordée et le statut que cela lui a conféré au point ou non de le patrimonialiser pour servir de vecteur de transmission d'une histoire, d'un souvenir au fil du temps. L'art était-il de l'art ou bien l'est-il devenu ? Nous savons pourquoi les musées existent aujourd'hui, mais qu'en était-il chez les Romains ?

Là réside la vraie question derrière cet anniversaire et l'exposition qui l'accompagne. Pourquoi avons-nous ressenti le besoin un jour dans notre histoire de regrouper en un même lieu des supports d'une histoire ancienne, des témoignages d'un savoir-faire, des représentations de ce qu'une époque faisait de mieux ? Et avec eux les promesses d'un avenir ?

Nous savons pourquoi Lugdunum existe, quelles ont été les motivations à l'origine de sa création, à charge pour nous que cette mission continue et de faire en sorte qu'un jour, il célèbre son centenaire fier de l'accomplissement de sa mission.

Claire Iselin
Directrice de Lugdunum
Musée et théâtres romains



Tête colossale de déesse appartenant à une statue acrolithe de plus de 4m de haut à l'origine. Forum d'Alba Pompeia (Alba, Piémont, Italie) Marbre de Paros
Localisation : Musei Reali di Torino
© Su concessione del MIC – Musei Reali, Museo di Antichità

LE PROPOS

Lieu de conservation et d'étude mais aussi de valorisation, d'éducation et de transmission, Lugdunum – Musée et théâtres romains célèbre son 50^e anniversaire, avec une grande exposition qui interroge le rapport des Romains à l'art il y a 2 000 ans. Tout en dévoilant des chefs-d'œuvre de France et d'Italie, cette exposition dévoile une approche qui dépasse le cadre purement esthétique pour mieux replacer ces derniers dans le contexte de la société qui les a produits.

Que savons-nous des lieux d'exposition, des artistes et des commanditaires il y a plus de 2 000 ans ? Quelle est la filiation entre l'art romain et l'art grec ? Où se situe l'art dans la cité ? L'art est-il accessible à tous ? Comment les artistes sont-ils considérés ? Autant de questions auxquelles cette exposition tente de répondre grâce à l'étude des sources archéologiques, littéraires et épigraphiques.

MUNDUS ALIUS IN UNO LOCO, « UN AUTRE MONDE EN UN SEUL LIEU »

L'expression empruntée à Pline l'Ancien, écrivain et naturaliste romain du 1^{er} siècle, pourrait refléter le statut de Rome en tant que « maître » des arts et créateur d'innombrables chefs-d'œuvre, dont les musées préservent aujourd'hui l'héritage. À partir de la fin du 3^e siècle avant J.-C., Rome débute son expansion territoriale et les interactions avec d'autres cultures exercent une influence déterminante dans son intérêt porté à l'art. La culture hellénique, tout particulièrement, joue un rôle significatif. Ainsi, dès les premières conquêtes, l'afflux massif d'œuvres d'art étrangères, principalement grecques et leur exposition dans l'espace public constituent au fil des ans le patrimoine culturel des Romains. En participant au renforcement du pouvoir en place, l'art, initialement symbole de culture et de mémoire des autres peuples, devient progressivement mémoire et culture de Rome.

LA NOTION D'ART CHEZ LES ROMAINS

« Art » vient du latin *ars* qui traduit le mot grec *techné*. Tous deux englobent une dimension à la fois théorique et technique. Ils recouvrent le champ des savoirs : savoir intellectuel et habileté manuelle. Tous les arts n'ont pas la même valeur pour les Romains mais tous puisent leurs racines dans la culture grecque.

Dans la mythologie grecque, les Muses sont les filles de Zeus, roi des dieux, et de Mnémosyne [la Mémoire]. Ce sont avant tout les protectrices des disciplines intellectuelles fondamentales aux yeux des Anciens. Par extension, les Muses incarnent l'inspiration artistique.

LA HIÉRARCHIE DES ARTS CHEZ LES ROMAINS

Les sources révèlent qu'aucune Muse ne représente d'arts plastiques, comme la peinture ou la sculpture. Ces disciplines qui dépendent du travail de la main peinent à être considérées à la hauteur des autres savoirs.

Dès l'époque classique [5^e siècle av. J.-C.], certains artistes rédigent des traités théoriques pour élever leur discipline au rang de science : c'est le cas du Canon de Polyclète dans lequel le sculpteur expose les proportions idéales du corps humain. Parmi les arts plastiques, la peinture de chevalet et la grande statuaire sont valorisées entre tous alors que la peinture murale et la mosaïque sont considérées comme des arts mineurs. L'orfèvrerie et la glyptique [travail des métaux et des pierres précieuses] sont aussi très prisées.

L'ÉTAT DE CONSERVATION DES SOURCES

Les statues grecques en bronze qui ont tant inspiré les Romains ont disparu, détruites à partir de la fin de l'Antiquité. La peinture de chevalet sur bois n'a pas été conservée du fait de son support périssable. Il nous reste des échos de ces chefs-d'œuvre dans les sources littéraires, mais aussi à travers la sculpture romaine en marbre, la peinture murale décorative ou la mosaïque.

Dans l'exposition C'est canon ! L'art chez les Romains, sont principalement exposées des œuvres en marbre. Ces statues ont perdu leurs couleurs, renforçant dans notre imaginaire collectif l'idée fausse d'une Antiquité immaculée.

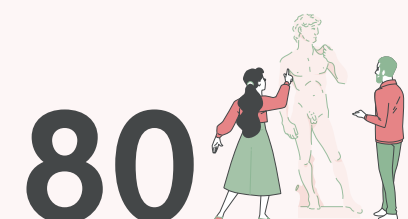


Groupe d'Eiréné et Ploutos, inv. MT 290
Fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.
© Fondazione Torlonia, Ph. Lorenzo De Masi

LES CHIFFRES CLÉS



d'espace d'exposition



prêts de France et d'Italie



œuvres
numériques
inédites, avec le Pôle Pixel



1
gazette
des coulisses
de l'exposition



1
livret en
Facile à lire
et à comprendre



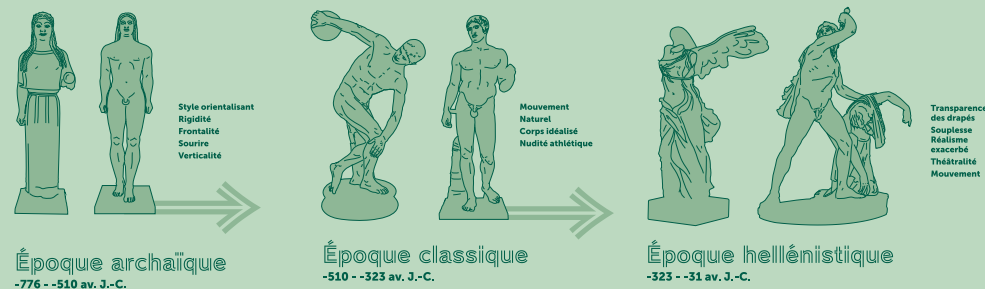
50
1
catalogue
d'exposition
anniversaire

LE PARCOURS D'EXPOSITION

Le long d'un parcours de près de 600 m², l'exposition dévoile plusieurs focus thématiques, chacun permettant au public d'acquérir des notions clés. Les œuvres, ainsi recontextualisées et en dialogue avec la scénographie, invitent les visiteurs à les imaginer telles qu'elles pouvaient être conçues et exposées dans l'Antiquité.



LES GRANDES ÉPOQUES STYLISTIQUES DE L'ART GREC



L'ART DANS LA CITÉ • THÈME 1

À partir du 3^e siècle av. J.-C., Rome devient un espace d'exposition privilégié pour l'art grec. Conquête après conquête, la ville se remplit de tableaux et de statues importés qui transforment profondément le rapport des Romains à l'art. Ces œuvres grecques deviennent des références artistiques absolues. Beaucoup sont présentées dans l'espace public, souvent au sein de nouveaux monuments dont l'architecture est parfois influencée par des modèles hellénistiques. Elles participent à l'ornementation de Rome mais peuvent aussi prendre un sens religieux ou politique selon leur lieu d'exposition : temples, théâtres, forums, thermes, jardins. Ce patrimoine artistique fait l'objet d'une politique de conservation à partir de la période impériale [seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.].

LE GOÛT DE L'ART • THÈME 2

Avec les butins artistiques liés aux conquêtes, Rome rencontre l'art grec d'un bloc, toutes époques et tous styles confondus. Pour satisfaire une demande croissante, des ateliers de sculpture grecs se mettent à exporter leur production, tandis que d'autres s'installent à Rome et en Italie. Ceux-ci maîtrisent tous les mouvements artistiques grecs et les combinent en fonction de l'effet recherché. Le style archaïque convient à l'expression de la piété. Le style classique incarne l'ordre et la majesté des sujets officiels. Enfin, le style hellénistique allie expression des émotions et mouvement pour traduire la tension dramatique des scènes de bataille. Ainsi, ce qui n'était probablement au départ qu'un marché de la copie s'enrichit de créations originales et éclectiques adaptées au goût de la clientèle romaine.

LA FABRIQUE DE L'ART • THÈME 3

Les artistes font référence au répertoire stylistique grec pour légitimer leur art et satisfaire les commanditaires romains. Tout citoyen romain cultivé se doit de connaître les maîtres classiques et hellénistiques. Cette éducation repose sur une littérature ancienne : ouvrages savants rédigés par les artistes eux-mêmes et biographies de peintres et de sculpteurs circulent dès la fin du 4^e siècle av. J.-C. Mais derrière quelques noms illustres se cache une foule d'anonymes. Le décalage est saisissant entre la réputation de certains artistes grecs passés et l'invisibilité de la plupart de leurs successeurs dans la société romaine. Si les artistes ont fait reconnaître l'excellence de leur art, ils peinent à faire évoluer leur statut.



UN PATRIMOINE EN HÉRITAGE • THÈME 4 - CONCLUSION

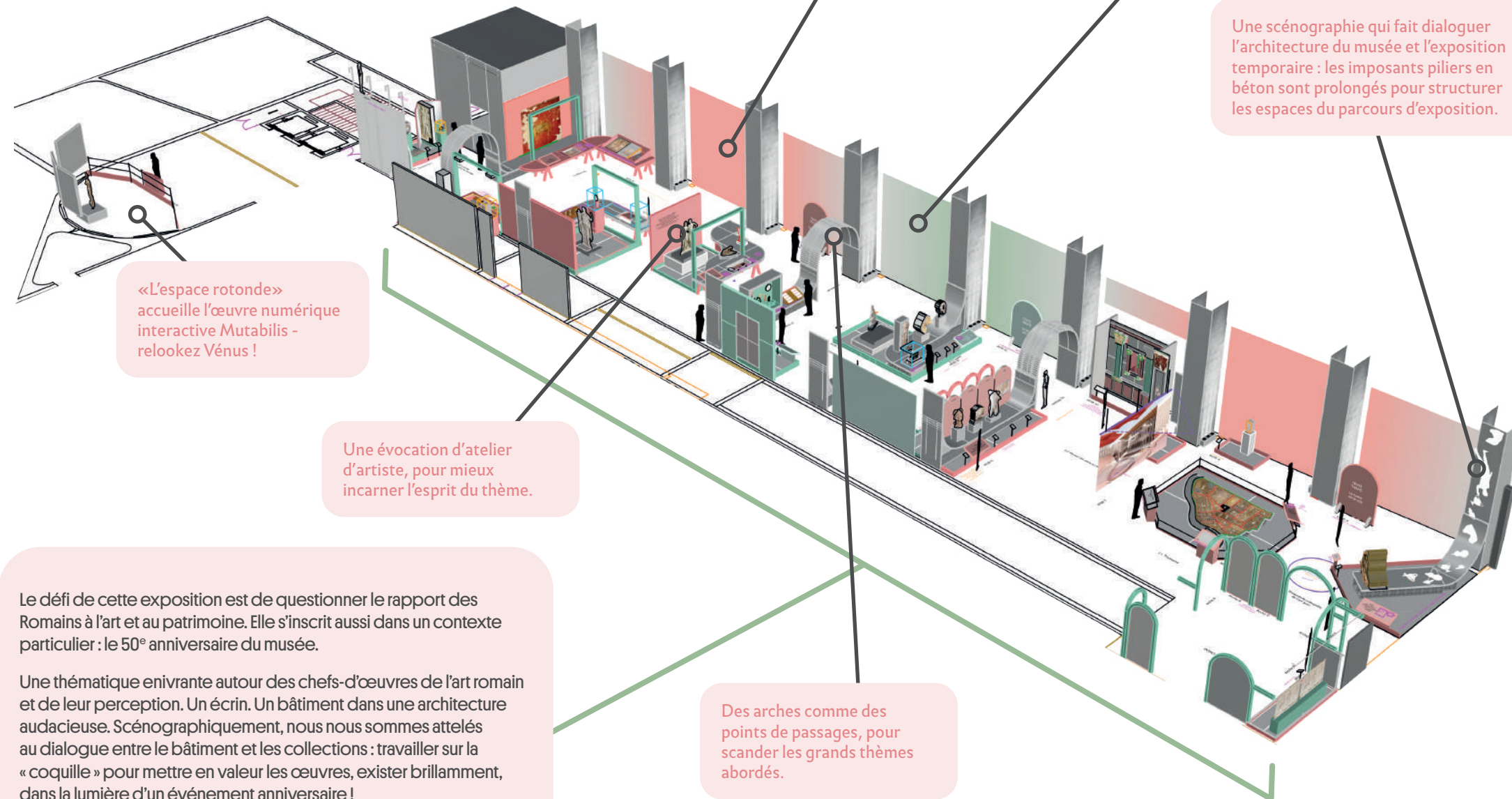
À la fin de l'Antiquité romaine, les œuvres d'art accumulées au cours des siècles précédents constituent un ensemble considérable. Ces œuvres souvent conservées, parfois restaurées, forment un véritable patrimoine culturel au cœur d'une société en mutation. Le passage au christianisme, l'effacement de l'autorité romaine dans la partie occidentale de l'Empire et de nouvelles influences culturelles vont modifier la perception de ce patrimoine.

À partir du 4^e siècle apr. J.-C., entre admiration et rejet, les Romains se réapproprient les œuvres dans ce nouveau contexte : transfert, réemploi ou destruction seront trois voies de mutation de cet héritage.

LA SCÉNOGRAPHIE

UNE AMBIANCE LUMINEUSE QUI FAIT DIALOGUER ARCHITECTURE ET BELLES ŒUVRES

Si la part belle est faite aux œuvres d'art, la mise en lumière colorée et graphique des éléments d'architecture du musée crée un dialogue immédiat entre les œuvres, leurs contextes originels et ce musée iconique, dont nous célébrons le **50^e anniversaire**. Les pièces se dévoilent ici dans une ambiance lumineuse, qui favorise l'imagination et permet de les envisager telles qu'elles pouvaient apparaître dans l'espace public il y a 2 000 ans et éloignées de la vision monochrome de l'Antiquité. Statues omniprésentes dans la cité, leur majestuosité et leur préciosité, interrogent le rapport à l'art durant l'Antiquité et en miroir, le nôtre, tandis que ces œuvres sont aujourd'hui conservées dans les musées.



«L'espace rotonde»
accueille l'œuvre numérique
interactive Mutabilis -
relookez Vénus !

Une évocation d'atelier
d'artiste, pour mieux
incarner l'esprit du thème.

Le défi de cette exposition est de questionner le rapport des Romains à l'art et au patrimoine. Elle s'inscrit aussi dans un contexte particulier : le 50^e anniversaire du musée.

Une thématique enivrante autour des chefs-d'œuvres de l'art romain et de leur perception. Un écrin. Un bâtiment dans une architecture audacieuse. Scénographiquement, nous nous sommes attelés au dialogue entre le bâtiment et les collections : travailler sur la « coquille » pour mettre en valeur les œuvres, exister brillamment, dans la lumière d'un événement anniversaire !

Inclusit Design, agence de design d'espace et scénographie

Une mise en lumière
sophistiquée qui fait résonner
l'architecture du musée, la
scénographie et les œuvres.

Des espaces colorés,
qui valorisent le bâti et
déconstruisent la vision d'une
Antiquité monochrome.

Une scénographie qui fait dialoguer
l'architecture du musée et l'exposition
temporaire : les imposants piliers en
béton sont prolongés pour structurer
les espaces du parcours d'exposition.

Des arches comme des
points de passages, pour
scander les grands thèmes
abordés.

DES DISPOSITIFS DE MÉDIATION INTERACTIFS, IMMERSIFS ET ACCESSIBLES

Pour une expérience de visite complète, la scénographie intègre un parcours immersif et participatif. Un panel de dispositifs ludiques et pédagogiques est proposé au public - dès 8/9 ans - tels que des quiz, des jeux, des dispositifs numériques, des objets à manipuler...



LE MUSÉE FAIT APPEL À L'EXCELLENCE CRÉATIVE DE DEUX STUDIOS DU PÔLE PIXEL

Le studio créatif Théoriz propose une œuvre numérique immersive d'une durée de 4 minutes, faisant renaître la splendeur de l'odéon du 2^e siècle - lieu de représentations musicales - alors richement décoré d'œuvres d'art. Cette création artistique, qui intègre les dernières données scientifiques autour de ce théâtre, fait la part belle à la poésie et à l'imaginaire pour évoquer l'esprit du lieu.

Le studio AADN - Arts & Cultures Numériques, quant à lui, a conçu une œuvre participative et évolutive où l'usage du mapping vidéo fait sens. Ici une vision contemporaine de l'art antique se dévoile, grâce à une interaction simultanée entre le visiteur et l'œuvre. Une réflexion s'opère sur la transformation perpétuelle de l'art dans la cité, faisant ainsi dialoguer la ville contemporaine et la cité antique.

L' ANIMATION NUMÉRIQUE D'UNE STÈLE ANTIQUE UNIQUE

La stèle dite des fresquistes - prêt du musée de Sens - est un document iconographique unique représentant un chantier de réalisation d'enduit peint. Via un vidéo mapping, la scène figurée en relief est révélée étape par étape puis elle est développée hors champ, sur la paroi de l'exposition. Le public découvre le décor pariétal en cours de réalisation ainsi complété.

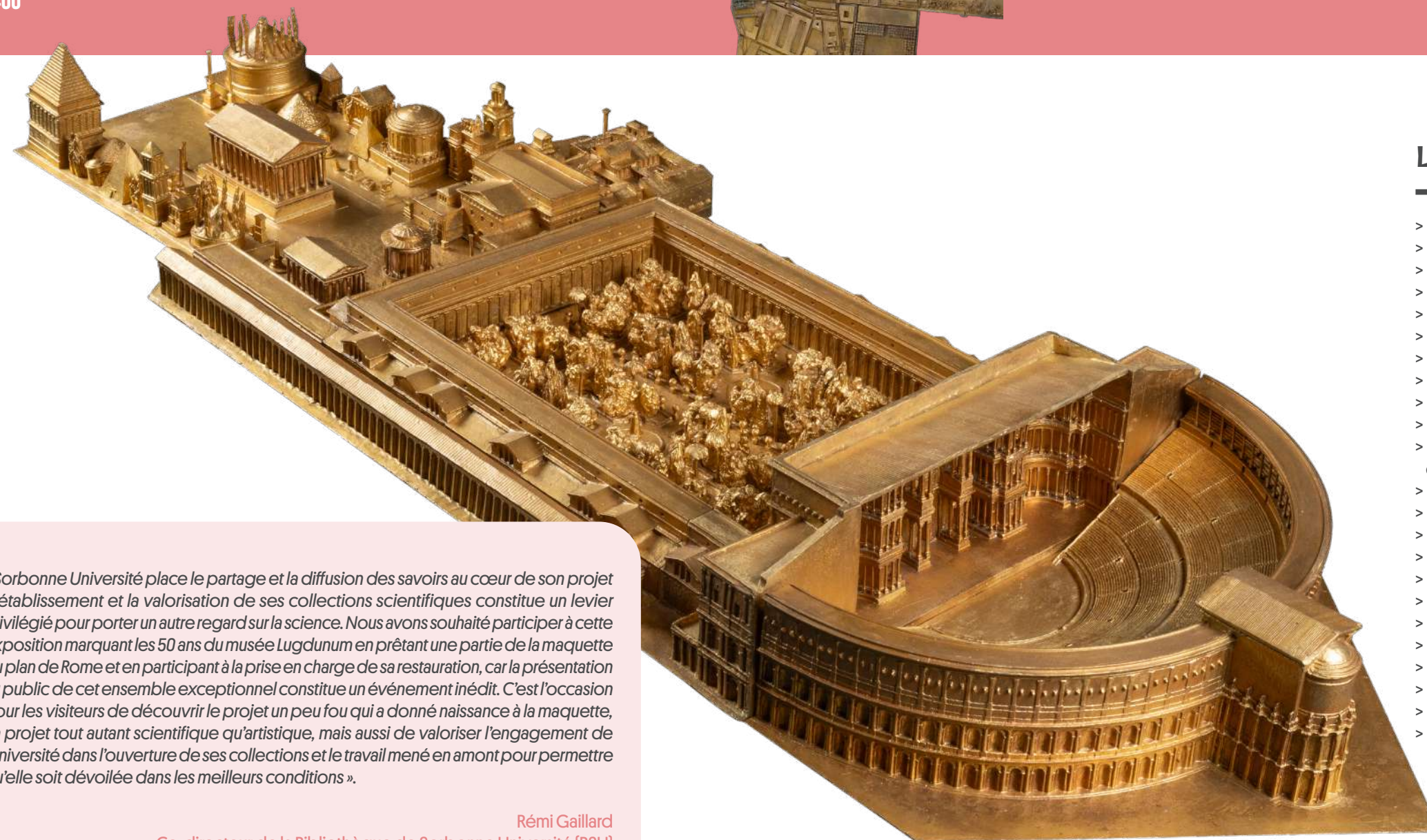
DES FAC-SIMILÉS POUR COMPRENDRE LA MÉCANIQUE DE L'ART

Les visiteurs sont invités à manipuler différents fac-similés, réalisés par l'atelier moulage du musée : moule ; figurines ; poterie ; spatules ; pinces ; marteaux, etc. Ils appréhendent ainsi les nombreuses étapes nécessaires à la fabrication et à la copie d'œuvres.

LES ŒUVRES ET LES PRÊTEURS

ZOOM SUR... LE PLAN-RELIEF DE ROME

Cette maquette est une portion d'un vaste plan-relief de la Rome antique conçu par l'architecte Paul Bigot, Grand Prix de Rome en 1900. Composée de cuivre doré et recouverte d'une fine couche d'or, elle est montrée au public pour la première fois. Elle est le fruit d'une collaboration entre Paul Bigot et la maison d'orfèvrerie Christofle, entre 1923 et 1932. Sur les 40 plaques conservées, 15 ont été restaurées dans le cadre de cette exposition et dévoilent le Champ de Mars (au 4^e siècle de notre ère), espace privilégié de présentation des œuvres d'art à Rome. Échelle : 1/400



« Sorbonne Université place le partage et la diffusion des savoirs au cœur de son projet d'établissement et la valorisation de ses collections scientifiques constitue un levier privilégié pour porter un autre regard sur la science. Nous avons souhaité participer à cette exposition marquant les 50 ans du musée Lugdunum en prêtant une partie de la maquette du plan de Rome et en participant à la prise en charge de sa restauration, car la présentation au public de cet ensemble exceptionnel constitue un événement inédit. C'est l'occasion pour les visiteurs de découvrir le projet un peu fou qui a donné naissance à la maquette, un projet tout autant scientifique qu'artistique, mais aussi de valoriser l'engagement de l'université dans l'ouverture de ses collections et le travail mené en amont pour permettre qu'elle soit dévoilée dans les meilleures conditions ».

Rémi Gaillard
Co-directeur de la Bibliothèque de Sorbonne Université (BSU)
Responsable du pôle Collections scientifiques et patrimoine

DES ŒUVRES D'EXCEPTION ET INÉDITES

Statues monumentales, bas-reliefs, œuvres picturales, bijoux et argenterie... L'exposition C'est canon ! L'art chez les Romains met en avant une centaine d'œuvres provenant de France et d'Italie. Elle dévoile au public non seulement de nombreuses œuvres inédites à Lyon [Musée du Louvre, Bibliothèque Nationale de France, Panthéon-Sorbonne et Sorbonne Université, etc.], mais également des pièces maîtresses inédites en France, en provenance de plusieurs musées d'Italie [Musée du Vatican, Musée National de Rome, Musée Capitolin, Fondation Torlonia, Parc Archéologique d'Herculanum, etc.].

Un véritable travail coopératif inter-musées a été mené par les commissaires d'exposition et les régisseurs de collection pour proposer une vingtaine de pièces d'exception, parmi lesquelles le buste polychrome d'Amazone [Herculanum], découvert en 2006 et encore jamais exposé en France ; l'Aphrodite accroupie [Vatican] ; plusieurs pièces d'argenterie du Trésor de Boscoreale ou encore le groupe statuaire d'Oreste et Pylade [Louvre] ; un pan du plan-relief de Rome conçu par Paul Bigot et réalisé par l'orfèvre Christofle entre 1923 et 1932, restauré pour l'occasion, est exposé ici pour la première fois [Sorbonne Université / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne].

LES INSTITUTIONS PRÊTEUSES

- > Bibliothèque nationale de France, Paris
- > Direction de l'archéologie, Ville de Lyon
- > Fondation Torlonia, Rome
- > Musée archéologique national, Naples
- > Musée Barracco, Rome
- > Musée de l'Éphèbe, Agde
- > Musée des Beaux-Arts, Besançon
- > Musée des Beaux-Arts, Lyon
- > Musée des Forums impériaux, Rome
- > Musée des Moulages [MuMo], Lyon
- > Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Paris
- > Musées du Vatican
- > Musée national romain, Rome
- > Musée de Préhistoire Régionale de Menton
- > Musées royaux de Turin
- > Musée Saint-Raymond, Toulouse
- > Musée de Sens
- > Musée du Pays chatillonnais – Trésor de Vix
- > Parc archéologique des Champs Phlégréens
- > Parc archéologique d'Herculanum
- > Service Patrimoine, ville de Conques
- > Service régional de l'archéologie, région Auvergne – Rhône-Alpes
- > Sorbonne Université et université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Plan-relief de Rome - 1923-1932
Institut d'art et d'archéologie, Sorbonne Université
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
© Métropole de Lyon - Louison Desforêts

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE



Vénus accroupie
Fin du 1er siècle apr. J.-C.
FOTO©GOVERNATORATO DELLO S.C.V. DIREZIONE
DEI MUSEI VATICANI, TUTTI I DIRITTI RISERVATI

**Une exposition
de la Métropole de Lyon,
sous la direction de Claire Iselin,
directrice de Lugdunum
Musée et théâtres romains**

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Marie-Pia Darblade-Audoin Institut Català d'Arqueologia Clàssica [ICAC], Tarragone
- Alexandra Dardenay Professeure des universités, université de Toulouse II Jean Jaurès ; CNRS, Laboratoire TRACES, UMR 5608
- Charles Davoine Maître de conférences, université de Toulouse II Jean Jaurès ; unité de recherche PLH [Patrimoine, Littérature, Histoire]
- Emmanuelle Rosso Professeure des universités, Sorbonne Université [Paris IV] ; unité de recherche Rome et ses renaissances

COMMISSARIAT EXÉCUTIF

- Delphine Cano, responsable du service scientifique
- Benjamin Gurcel, responsable du service des expositions
- Mélanie Lioux-Ramona, cheffe de projet
- Marie-Laure Cuvillier, chargée de production
- Emeline Marcand, assistante d'exposition

UNE EXPOSITION RESPONSABLE



**Lugdunum - Musée et théâtre romains,
s'engage à équilibrer au maximum l'impact
écologique de ses expositions temporaires.
Pour cette exposition, le musée a missionné
le groupement Inclusit Design, qui agit
à plusieurs niveaux.**

CHOIX DES MATÉRIAUX ET TECHNIQUES

La Fabrique est fortement engagée, depuis plusieurs années, dans une démarche visant à rendre leur activité moins extractive, moins carbonée et davantage circulaire. Sont privilégiés, l'emprunt de matière ou produits manufacturés, qui seront restitués à la fin de l'exploitation de l'exposition. Cela représente environ 8 tonnes de matières qui seront réemployées. Sont privilégiés également l'utilisation de matériaux neufs écologiques avec des performances environnementales supérieures à la moyenne : des panneaux de MDF NEXT de 19 mm, produits à Ussel avec un liant végétal, qui n'émettent pas de formaldéhydes et dont le bilan carbone est inférieur de 42% aux panneaux classiques. Pour certains ouvrages, des panneaux teintés dans la masse Valchromat sans formaldéhydes avec un classement A+ pour l'air intérieur. L'imprimeur Séripro, utilise des matériaux labellisés PEFC ou FSC et Imprim'vert, ce qui garantit un engagement de qualité en terme de respect de l'environnement (réduction du gaspillage, valorisation des déchets, performance environnementale, recyclage des cartouches d'encre, approvisionnement auprès de fournisseurs régionaux). Les encres utilisées seront à base aqueuse, sans dégagement de composés organiques volatils.

TRAVAIL EN ECO-CONCEPTION ET EN LIEN AVEC DES TIERS

Le groupement Inclusit design bénéficie d'une expertise en matière d'assemblages et d'une technicité permettant de rendre totalement démontables les éléments scénographiques. De ce fait, chaque matériau peut trouver le meilleur exutoire possible : réemploi, réutilisation ou recyclage. Les ouvrages feront également l'objet d'une réutilisation par des tiers : des acteurs tels que Mineka, Made In Past, Cycle'UP et nous pouvons intervenir dans toute la France avec la start-up MUTO qui organise la redistribution des décors et éléments scénographiques localement dans les grandes métropoles.

VALORISATION DU STOCK EXISTANT

Chaque exposition temporaire revalorise autant que possible les socles, vitrines, matériels audiovisuel et matériels d'éclairage existants.

DES ACTEURS LOCAUX ET ENGAGÉS EN FAVEUR DE L'INCLUSION SOCIALE

Le groupement scénographique se compose essentiellement d'acteurs « locaux », afin de réduire les impacts écologiques liés aux déplacements : Inclusit design, le Muséophone, Costanza Matteucci, Séripro, Julien Chalus et Adrien Piffaretti sont installés à Saint-Etienne. La Fabrique est installée en périphérie lyonnaise. Stéphanie Daniel, Atelier de l'insolite et Arkka sont installés plus loin, avec des interventions très ponctuelles. La Fabrique est engagée, depuis sa création, dans une démarche inclusive formalisée par un dispositif Hop ! Emploi (www.hopemploi.cc). Elle permet d'accueillir via différents contrats [CDI, CDD, formations, stages] des personnes éloignées de l'emploi pour diverses raisons (handicap, insertion professionnelle, maladie psychique ...). La société met également en place des parcours de stage pour des personnes en réinsertion ou réorientation professionnelle. Enfin, le démantèlement des huisseries en vue de la réutilisation de la matière est réalisé par un Atelier Chantier d'Insertion [Valtrions].

LES ÉDITIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

UN CATALOGUE ANNIVERSAIRE

L'exposition s'accompagne d'un beau-livre de 140 pages, regroupant les contributions du conseil scientifique et d'autres spécialistes. Ce catalogue s'adresse au grand public et permet au visiteur de prolonger sa découverte de la thématique de l'art chez les Romains, avec un approfondissement des contenus et des éclairages complémentaires : articles, entretiens avec des spécialistes, portofolio, etc.

La fin de l'ouvrage célèbre les 50 ans du musée : une évocation en cinquante images de la vie de l'institution, de sa construction à aujourd'hui.

Disponible fin octobre à la boutique du musée et dans les bonnes librairies.

→ Prix : 25€

UNE GAZETTE DES COULISSES

Avec ce journal, disponible gratuitement en fin de parcours, le public est invité à plonger dans les coulisses de l'exposition. L'équipe dévoile ici l'important travail de conception, des chiffres clés, des infographies, ainsi que des focus thématiques, pour mieux prolonger sa visite.

UN LIVRET EN FACILE À LIRE ET À COMPRENDRE

Engagé dans une démarche d'accessibilité de ses contenus, le musée accompagne ses expositions temporaires d'un livret en facile à lire et à comprendre. Le FALC permet de rendre l'information plus simple et plus claire et est ainsi utile à tout le monde, notamment aux personnes en situation de handicap, dyslexiques, âgées ou encore maîtrisant mal la langue française. Il est distribué gratuitement à l'accueil du musée.

Disponible à partir de novembre.



LA PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITES COMMENTÉES

C'EST CANON ! CHEZ LES ROMAINS

Avec la conquête des cités grecques, les Romains ont pillé et transféré de nombreuses œuvres d'art destinées à embellir Rome. Les ateliers d'artistes romains n'ont pas seulement copié ces chefs-d'œuvre grecs, ils se sont approprié ces canons pour créer une esthétique nouvelle.

ADOS / ADULTES / SENIORS

→ Sam. 04.10 | Dim. 26.10 | Dim. 14.12

→ Sam. 20.12 • 10h30

Ado/adulte • Durée 1h15

→ Jeu. 13.11 • 15h

Senior • Durée 1h30

VISITE AUDIODÉCRITE

→ Mer. 19.11 • 14h30

Ado/adulte • Durée 2h

VISITE TRADUITE EN L.S.F.

→ Sam. 06.12 • 10h30

Ado/adulte • Durée 1h30

C'EST QUOI UN CANON ?!

Les chefs-d'œuvre antiques sont-ils tous en mille morceaux ? Mais où est passée la tête de la statue ? Une visite ludique et contemplative pour tout comprendre de l'art chez les Romains !

DÈS 8 ANS, FAMILLE

→ Sam. 04.10 | Dim. 05.10 | Dim. 26.10

Sam. 06.12 • 15h

→ Dim. 21.12 • 10h30

Dès 8 ans, en famille • Durée 1h



Statue du type "Hercule au repos", copie romaine d'une œuvre grecque attribuée à Lysippe. Entre le 2^e et le 3^e siècle apr. J.-C. © Daniel Martin

VISITE FACILE

- LIVRET FACILE À LIRE ET À COMPRENDRE
- QUIZ
- OBJETS À MANIPULER
- JOURNAL DES COULISSES DE L'EXPOSITION
- ŒUVRES INTERACTIVES



LA PROGRAMMATION CULTURELLE

ATELIERS

MUTABILIS — RELOOKEZ VÉNUS !

Avec Louis Clément, artiste numérique

À l'aide du vidéo mapping, les visiteurs habillent numériquement le moulage d'une sculpture antique et la transpose dans des décors urbains. L'atelier invite à explorer la relation entre image numérique et sculpture, en jouant sur les formes et les couleurs.

→ **Jeu. 23.10 • 14h30**
9/12 ans • Durée 2h

DESSIN SUR PLANCHE DE SKATE RECYCLÉE

Avec Romain Hurdequint

Accompagné de l'artiste Romain Hurdequint, le public est invité à customiser des planches de skateboard recyclées, reprenant les formes de chefs-d'œuvre de l'Antiquité. Chaque enfant pourra repartir avec sa création.

→ **Mar. 21.10 | Mer. 22.10 • 14h30**
10/16 ans • Durée 2h

LUG'DOUDOU BÉBÉ CANON

Un atelier où bébé pourra exprimer sa créativité ! S'immerger dans le monde de l'art antique de manière ludique et révéler sa créativité en famille !

→ **Dim. 07.12 • 10h30**
18/36 mois • Durée 45 min

UCHRONOLOGY

Le temps d'un après-midi, les visiteurs plongent dans l'univers de l'artiste Romain Hurdequint (et son alter ego Rom av JC). Il les invite dans son incroyable univers créatif, bercé d'Antiquité et de skateboards ! Une œuvre participative les attend, inspirée des collections du musée.

Dim. 21.12 • de 14h30 à 17h30
en continu

Tout public • sans réservation

SÉRIGRAPHIE À L'ANTIQUE

Avec Camille Gabert et Héloïse Jacquemond

À vos peintures, prêts, sérigraphiez ! Un atelier unique pour personnaliser une affichette, un pochon ainsi qu'un tote bag. L'occasion de créer des souvenirs et de réaliser un cadeau unique pour les fêtes ! Possibilité d'apporter un T-shirt pour l'impression.

→ **Mar. 23.12 | 30.12 • 14h30**
10/14 ans • Durée 2h

Dès 6 ans, en famille - durée 1h30 à 2h



CONFÉRENCES

Public adulte - Gratuit

OPERA NOBILIA

Les destins romains de l'art grec : du transfert des œuvres à leur « réinvention »

Emmanuelle Rosso, professeure d'histoire de l'art et d'archéologie du monde romain à Sorbonne Université

Dès la fin du 3^e s. av. J.C., la conquête romaine du monde grec consacre le triomphe de la culture et de l'art grecs à Rome. Les butins artistiques réunis par les généraux victorieux entraînent le transfert et l'exposition dans la capitale de milliers d'originaux illustrant tous les genres, supports et styles de l'art grec. Leur présence massive dans l'espace public développa le goût de l'art et, dans le cercle des élites, une approche savante des œuvres : parallèlement à l'essor du marché de l'art et d'une forme de « collectionnisme », une demande croissante entraîna la production de copies fidèles des originaux célèbres, mais inspira aussi d'innombrables réinterprétations et créations.

→ **Sam. 25.10 • 15h • Durée 1h**

ART CONQUIS, ART RECOMPOSÉ

Alexandra Dardenay, Professeure des Universités, Histoire de l'art antique et Archéologie. Université Toulouse

Jean Jaurès-CNRS. Directrice adjointe Laboratoire TRACES [CNRS, UMR 5608]. Membre honoraire de l'Institut Universitaire de France

La peinture de chevalet grecque a profondément marqué l'art romain. Explorons ensemble les multiples échos de ces chefs-d'œuvre antiques, à travers les fresques et mosaïques retrouvées dans les maisons. En croisant sources littéraires et témoignages archéologiques, mettons en lumière la circulation des modèles, les pratiques de copie, et le rôle du marché de l'art antique.

→ **Sam. 22.11 • 15h • Durée 1h**

POLYCHROMIE

Matière et apparence

Conférence sciences et archéologie,

en partenariat avec l'Université

Ouverte de Lyon 1 Anne PILLONNET,

Professeur des universités Institut

Lumière Matière UMR 5306 CNRS —

Université Claude Bernard Lyon 1/IUT

Lyon1

La polychromie est une pratique remontant à l'Antiquité pour décorer les monuments, les sculptures ainsi que les objets du quotidien. Comment identifier les couleurs disparues ? Est-ce que seuls les pigments peuvent colorer la matière ? La polychromie implique un équilibre complexe entre matériaux, savoir-faire et perception.

→ **Ven. 28.11 • 14h30**

LES ORNEMENTS DE LA VILLE

la place des œuvres d'art dans la vie publique romaine

Charles Davoine, maître de

conférences en histoire romaine,

Université Toulouse Jean Jaurès,

Laboratoire PLH ERASME

Les œuvres d'art occupaient une place centrale dans l'espace public de Rome. Les statues et peintures rapportées après leur conquête de la Grèce étaient exposées dans des cérémonies publiques, puis installées et mises en scène dans des édifices publics ou sacrés. Le peuple de Rome est longtemps demeuré très attaché à ces chefs-d'œuvre, qu'il pouvait admirer dans les théâtres, les thermes ou les jardins publics.

→ **Sam. 13.12 • 15h • Durée 1h**

UN WEEK-END ANNIVERSAIRE LES 15 ET 16 NOVEMBRE 2025

Un week-end pour s'émerveiller, partager, apprendre, créer et poser un nouveau regard sur le musée. En créant un dialogue artistique entre les œuvres et leur environnement, l'institution invite ses visiteurs à faire l'expérience d'un lieu vivant, à travers un panel d'activités ou l'accessibilité des savoirs et la célébration seront à l'honneur. 50 ans de mémoire du musée, ses métiers, son site archéologique et ses collections seront partagés avec le public.

1



© MINISTERO DELLA CULTURA - PARCO ARCHEOLOGICO DI EROCOLANO

- 1 – Tête de femme, Amazone
- 2 – Groupe statuaire : Oreste et Pylade
- 3 – Pugiliste des thermes
- 4 – Plan-relief de Rome, détail du théâtre de Pompée
- 5 – Intaille d'Achille citharède (jouant de la lyre), signée par Pamphilos
- 6 – Enduit peint aux xenia (cadeaux d'hospitalité)
- 7 – Statue d'Aphrodite de type capitolin

2



© Grand Palais Rmn (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

- 8 – Tête colossale de divinité féminine
- 9 – Pinax aux Amours
- 10 – Inscription de Rufus
- 11 – Statuette de vache
- 12 – Groupe d'Eiréné et Ploutos
- 13 – Vénus accroupie
- 14 – Statue de chienne blessée
- 15 – Miroir - Objet du trésor de Boscoréale

8



© Su concessione del MIC - Musei Reali, Museo di Antichità

9



© MINISTERO DELLA CULTURA - PARCO ARCHEOLOGICO DI EROCOLANO

3



© Lorenzo De Masi

4



Institut d'art et d'archéologie, Sorbonne Université
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
© Métropole de Lyon - Louison Desforêts

7



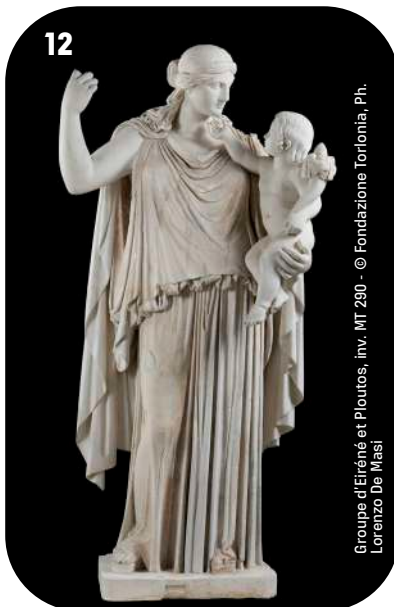
"Statue de Vénus du type capitolien, inv. MT 131 - © Fondazione Torlonia"

11



© Serge Oboukhoff (c) Bn - CNRS-Maison
Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès

12



Groupe d'Eiréné et Ploutos, inv. MT 290 - © Fondazione Torlonia, Ph.
Lorenzo De Masi

13

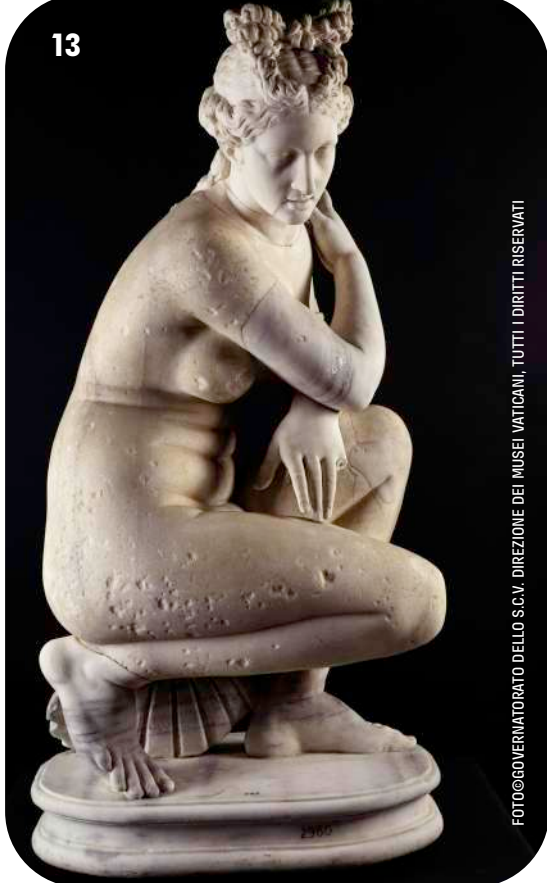


FOTO © GOVERNATORATO DELLO S.C.V. DIREZIONE DEI MUSEI VATICANI, TUTTI I DIRITTI RISERVATI

14



© Roma - Soprintendenza
Capitolina ai Beni Culturali

15



© Grand Palais Rmn (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

20

21

LA NAISSANCE D'UN MUSÉE REMARQUABLE

NÉ DE LA COOPÉRATION ENTRE UN ARCHITECTE DE RENOM ET DES ACTEURS DU PATRIMOINE ENGAGÉS, CET OUVRAGE MAGISTRAL – LABELLISÉ « ARCHITECTURE CONTEMPORAINE REMARQUABLE » – EST INAUGURÉ LE 15 NOVEMBRE 1975.



UN RICHE CONTEXTE HISTORIQUE

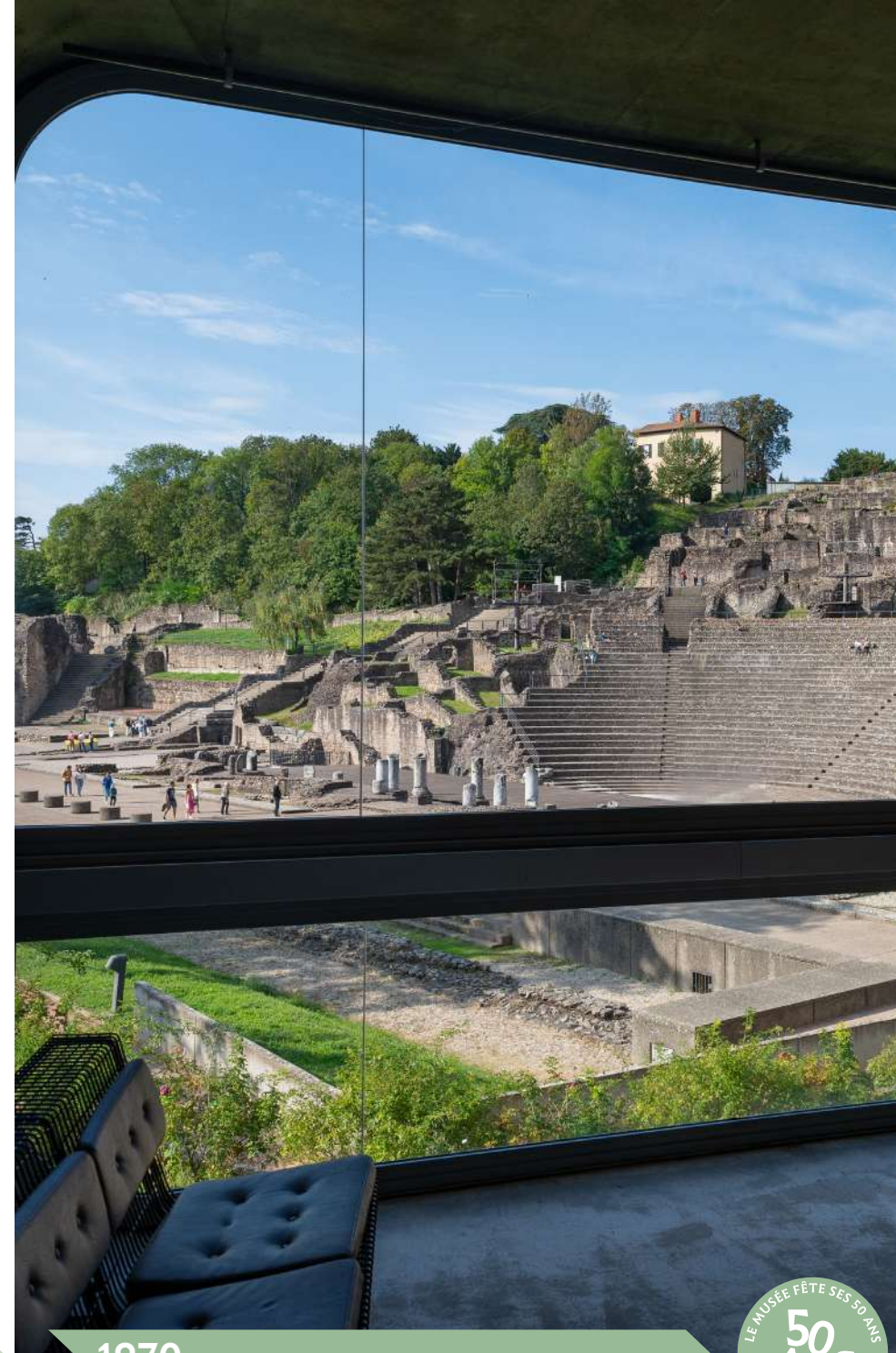
Dès les années 1930, au lancement des campagnes de fouilles des théâtres romains, sous la direction des archéologues Pierre Willeumier puis d'Amable Audin, un premier projet de musée dédié à la civilisation antique de Lyon émerge. À cette date, les œuvres et artefacts antiques de Lyon et des alentours trouvent refuge au Palais Saint-Pierre [aujourd'hui Musée des Beaux-Arts de Lyon], alors lieu d'exposition privilégié des œuvres antiques découvertes et étudiées à Lyon depuis le 16^e siècle. Face à l'ampleur des découvertes archéologiques du territoire de la première moitié du 20^e siècle et couvrant la période antique romaine, le Palais Saint-Pierre devient progressivement trop étroit.

1930

1950

D'UN PROJET MUSÉOGRAPHIQUE...

C'est ainsi, qu'à l'orée des années 1950 et sous l'impulsion de l'imprimeur Amable Audin - archéologue et spécialiste du Lyon antique - un musée « provisoire » de la civilisation antique de Lyon prend place sur la colline de Fourvière. Au cours des années 1950 et 1960, devenu conservateur du musée, il s'attache à développer chaque aspect de l'institution avec ferveur, des collections au musée en passant par la médiation et la pédagogie, auprès des groupes scolaires notamment. Son investissement sera récompensé car sous son impulsion, la ville de Lyon délibère, en avril 1957, pour la création d'un musée municipal d'archéologie. Il rédigera le premier programme muséographique du « nouveau musée », le futur Lugdunum - Musée et théâtres romains. Il faudra néanmoins attendre 1966 et l'arrivée de l'architecte Bernard Zehruss, nommé par le ministère des Affaires culturelles d'André Malraux, pour que le projet d'ouvrage prenne un nouvel élan. Ainsi, auprès de Bernard Zehruss, Premier Grand Prix de Rome et d'Amable Audin, père spirituel du musée et expert du Lyon antique, se constitue la cellule opérationnelle de conception du nouveau projet muséographique de la civilisation antique de Lyon, qui intègre Claude Poinssot, spécialisé en muséologie et missionné par le Ministère, ainsi que Jacques Lasfargues, archéologue et futur pionnier de l'archéologie préventive, nommé conservateur adjoint du musée en février 1969.



1970

... À LA NAISSANCE D'UN MUSÉE ICONIQUE

Ce quadripartite, porte alors un projet précis de musée d'histoire et de civilisation, qui prendra corps dans un bâtiment colossal de 4 000 m², tout en béton armé et métal, dont la construction débute en 1972. Novatrice, l'architecture met en valeur les œuvres et délaisse le système habituel de salles au profit d'espaces ouverts, suivant une large rampe hélicoïdale, telle une spirale à travers le temps... Bernard Zehruss réussit ici la prouesse d'enterrer un bâtiment aux dimensions gigantesques. En le rendant presque invisible depuis l'extérieur, il l'intègre respectueusement à l'environnement exceptionnel qui l'entoure et ainsi « n'offense pas la rigueur de ses confrères romains ». Le musée est inauguré le 15 novembre 1975.



INFOS PRATIQUES

Entrée gratuite
le 1^{er} dimanche
du mois

Horaires d'ouverture

Musée
• Du mardi au vendredi de 11h à 18h
• Samedi et dimanche de 10h à 18h

Théâtres
• Du 1^{er} mai au 30 sept. de 7h à 21h
• Du 1^{er} oct. au 30 avr. de 7h à 19h

Fermetures
1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Billet d'entrée du musée

Plein tarif : 4 €
Tarif réduit : 2,50 €

En période d'exposition temporaire
Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 4,50 €

Accès

Lugdunum –
Musée et théâtres romains
Entrée haute • 17 rue Cléberg
Entrée basse • 6 rue de l'Antiquaille

Venir à Lugdunum

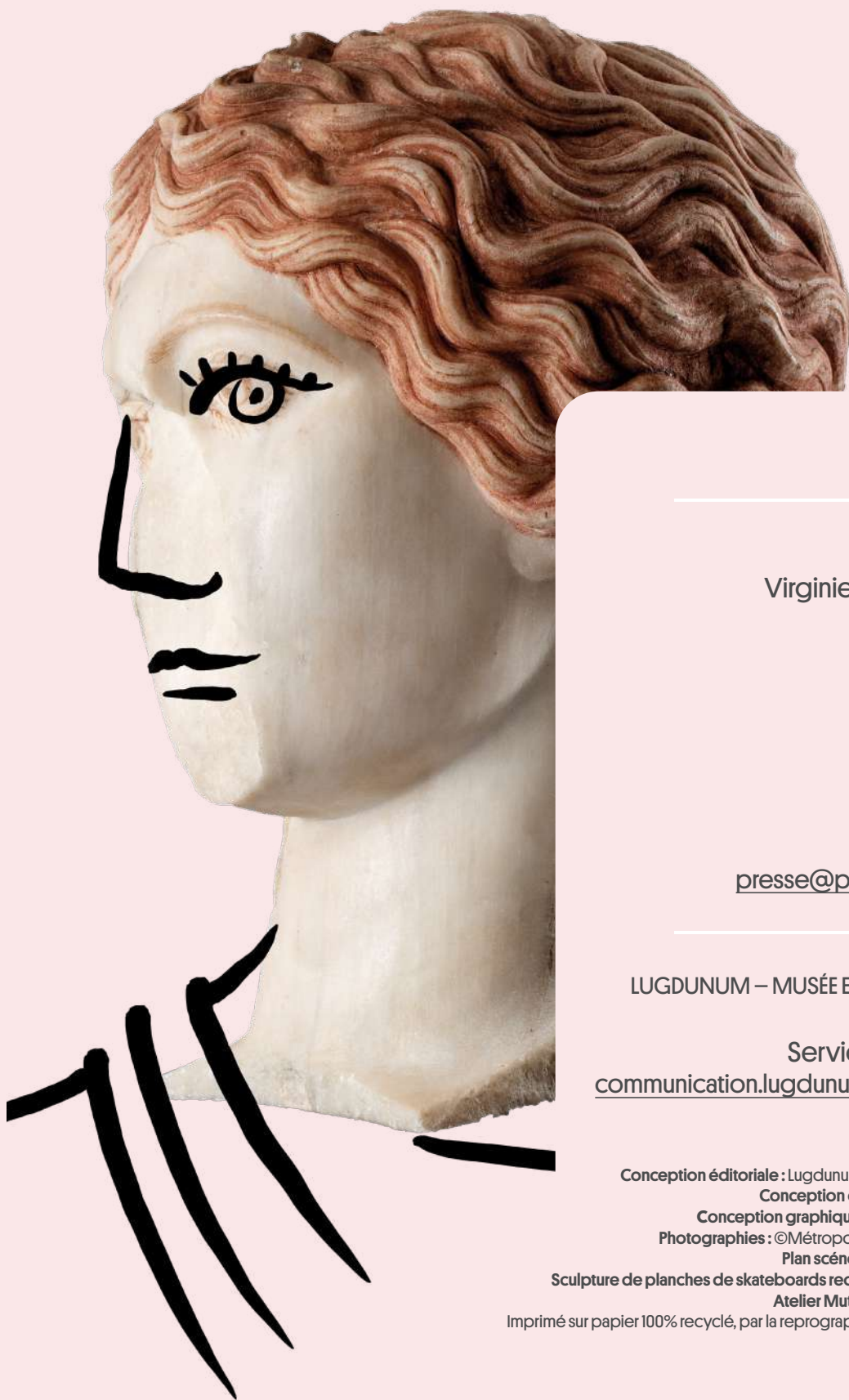
Station de métro Vieux Lyon
Funiculaire F2 direction Fourvière
ou F1 direction Saint-Just,
arrêt station Minimes.

Station Vélo'v
Rue Radisson

Toute l'actualité du musée

  [lugdunum.grandlyon.com](https://www.lugdunum.grandlyon.com)

Lugdunum
Musée et théâtres romains
17 rue Cléberg – 69005 Lyon
04 72 38 49 30
[lugdunum.grandlyon.com](https://www.lugdunum.grandlyon.com)



CONTACTS PRESSE

PRISME CONSULTING

Virginie Decia–Mathiolon
+33(0)6 21 74 17 04

Laurence Masson
+33(0)6 84 77 98 80

Zoé Lang
+33(0)6 29 90 39 55

presse@prisme-europe.com

LUGDUNUM – MUSÉE ET THÉÂTRES ROMAINS

Service communication
communication.lugdunum@grandlyon.com

CRÉDITS

Conception éditoriale : Lugdunum - Musée et théâtres romains

Conception graphique : Prisme Consulting

Conception graphique visuel d'exposition : Trafik.fr

Photographies : ©Métropole de Lyon/Louison Desforêts

Plan scénographique : ©Inclusit design

Sculpture de planches de skateboards recyclées : ©Romain Hurdequint

Atelier Mutabilis : AADN ©Louis Clément

Imprimé sur papier 100% recyclé, par la reprographie de la Métropole de Lyon.

AVEC LA PARTICIPATION
EXCEPTIONNELLE
DU MUSÉE DU LOUVRE

LOUVRE

BnF Bibliothèque
nationale de France

FONDAZIONE
TORLONIA

SORBONNE
UNIVERSITÉ

MVSEI VATICANI

PARCO
ARCHEOLOGICO
DI ERCOLANO

PANTHÉON SORBONNE
UNIVERSITÉ PARIS 1

MUSÉE
SAINT-
RAYMOND
Archeologie
Toulouse

TCL

Bulletin

citizenkid

CityCrunch

SCOOP

dici
Radio
TV
Digital

MÉTROPOLE
GRAND LYON

LUGDUNUM
MUSÉE THÉÂTRES ROMAINS



LUGDUNUM.GRANDLYON.COM